

Pas devant
les enfants!

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Pas devant les enfants! / Claudia Lupien

Nom : Lupien, Claudia, 1973- , auteure

Identifiants : Canadiana 20190019468 | ISBN 9782897832636

Classification : LCC PS8623.U65 P37 2019 | CDD C843/.6–dc23

© 2019 Les Éditeurs réunis

Images de la couverture : iStock, Shutterstock, Freepik

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada

| **Canada**

Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

CLAUDIA LUPIEN

Pas devant
les enfants!



LES ÉDITEURS RÉUNIS

*Aux héroïnes de la petite enfance
Aux parents, aux consœurs intervenantes
À tout ce grand monde autour du petit monde*

1

Dodo, boulot, marmots

Lundi 16 janvier, 6 h 45

Catherine, la gorge nouée, sort et ferme la porte de la maison de Julien.

— Bonne journée, je vous aime, chuchote-t-elle à l'intention de son amant et de la fillette de ce dernier.

Cette ambiance de sommeil tranquille, qui la sécurisait auparavant, lui laisse depuis quelque temps un sentiment de lassitude et de tristesse. L'an dernier, Julien et elle commençaient souvent leurs matins avec une petite vite. C'était une belle façon d'amorcer la journée. C'était excitant, vivifiant... Était-ce l'effet de la nouveauté ? De l'interdit ?

À présent, ils ont des habitudes de vieux couple, même si en réalité, ils n'en constituent pas un. Du moins, pas devant les autres... Qu'est-ce qui la rend si triste ? La routine ?

Appuyée contre la porte, elle jette un coup d'œil à la lune, qu'elle surnomme affectueusement Lucie en souvenir de sa grand-mère, décédée il y a quelques années. Pour sa part, le satellite semble poser sur la femme de trente-six ans un

regard grave, comme s'il la surveillait de là-haut. La lune se montre pleine et bien visible à cette heure matinale, tel un œil immense qui la fixerait et la jugerait.

— Je sais, Lucie, ne me regarde pas comme ça, lance-t-elle à l'intention de la douce et ronde perle perchée haut dans le ciel.

Au fond d'elle-même, elle est consciente du problème. La source du malaise, c'est le secret. Il devient trop lourd ; Julien et elle en ont tant discuté. Elle comprend qu'il faut mettre un terme à leur relation, car il n'est pas question que la petite en subisse le fardeau. À tout juste deux ans, celle-ci ne saisit pas la situation. Mais est-ce vraiment le cas ? Perçoit-elle, avec son esprit d'enfant sensible, que Catherine n'est pas celle qui devrait se trouver avec son père et elle ? La jeune femme ne peut se résoudre à cette idée, qui lui donne la nausée.

Elle se met à marcher vers sa voiture en portant un regard au loin. Il fait encore nuit. Or, le quartier commence à s'éveiller lentement. Des lumières s'allument peu à peu aux fenêtres des voisins. Soudain, le vent de janvier se lève et agite les longs cheveux cuivrés de Catherine, comme des flammes qui s'élancent vers le ciel. Ah ! Ce froid est insupportable ! Catherine resserre les pans de son manteau d'hiver, qui est déjà bien collé à son corps. Elle est découragée d'avoir à nouveau pris du poids. Mais entre sa relation secrète et l'autre « relation », qui demeure virtuelle, elle se trouve pitoyable, ce qui la pousse à manger ses émotions.

Catherine monte dans sa voiture avec, en tête, l'image de son homme repu des caresses amoureuses de la veille, mais tourmenté. Avant de se rendre au centre de la petite enfance

où elle travaille, elle s'arrêtera en chemin pour s'offrir un bon café à la vanille. Cela lui fera du bien de retrouver l'ambiance survoltée de son lieu de travail : les enfants qui arrivent en compagnie de leurs parents, l'organisation des activités de la journée, les discussions avec les autres éducatrices. D'ailleurs, elle a bien hâte de voir Jessica, sa collègue et amie. Peut-être même trouvera-t-elle un moment pour lui parler de cette situation intenable.

Quoi qu'il en soit, jamais Catherine n'aurait pensé tomber amoureuse du mari de sa sœur décédée...



À l'autre bout de la ville, Jessica se prépare elle aussi à se rendre au travail. Après s'être levée et avoir réveillé ses enfants, elle a pris sa douche et concocté le déjeuner. À présent, elle prend une pause pour masser ses poignets endoloris par son entraînement de boxe de la veille avant de recommencer à nettoyer en vitesse les dernières traces du repas. Puis, elle sort du frigo les lunchs déjà préparés.

— On n'arrivera pas en retard, ce matin, dit-elle pour elle-même.

Puisque le père de ses deux garçons ne les accueille chez lui qu'à l'occasion, elle n'a pas le choix de se montrer efficace et organisée chaque jour. À chaque problème, elle trouve une solution et élabore des plans complets pour que la semaine se déroule le plus rondement possible. En réalité, Jessica conçoit des plans pour presque tout. Même que ses collègues en rient, parfois.

Léo, son fils aîné âgé de dix ans, a été suspendu du service de garde scolaire pour trois jours, la semaine dernière. On lui a dit qu'il n'y avait pas de place pour la violence, non seulement à l'école, mais partout. Il y a trois ans, Léo a reçu un diagnostic de trouble neuropsychiatrique chronique caractérisé par la présence de tics moteurs et de tics sonores, soit le syndrome de Gilles de la Tourette. Parfois, il a des excès de violence en raison de sa maladie. Les ressources à l'école sont insuffisantes pour tempérer ses crises, ce qui cause bien des problèmes. Il pourrait un jour être expulsé définitivement. *En plein au moment où j'avais décidé d'arrêter de fumer!* se dit-elle. Heureusement, la mère de Jessica est d'une aide précieuse. Puisqu'elle habite juste au-dessus, elle peut descendre de temps à autre pour l'aider.

Ses deux fils se ressemblent comme deux gouttes d'eau, mais Alexis est «celui que tout parent voudrait avoir». C'est en tout cas la phrase qu'elle entend le plus au sujet du benjamin.

C'est le moment du départ. Elle les interpelle :

— *Go*, on part! Les gaaars?

Le silence inhabituel qui règne l'inquiète.

En marchant vers la chambre de ses fils, elle enfle ses «poignets en gel froid», qu'elle gardera le temps de se rendre au travail. Ils la soulagent un peu. Elle y est allée fort, hier soir, à son entraînement de boxe. Alors qu'elle arrive sur le seuil de la porte, un sourire éclaire son visage.

Oh, pourquoi ai-je toujours peur qu'ils fassent une bêtise? Ils sont tellement cute..., se dit-elle en voyant qu'ils se font des grimaces dans le miroir.

En se rendant au boulot, elle arrêtera déposer ses adorables garçons à l'école. Tous s'habillent dans la hâte et sortent. Dans le feu de l'action, Jessica ne sent pas le froid mordant du matin lui piquer les joues alors qu'elle monte dans la voiture avec ses enfants. Elle se rappelle qu'elle n'a pas parlé à son amie Catherine de tout le week-end. Heureusement qu'elles travaillent ensemble au centre de la petite enfance. Elles pourront discuter un peu. Elle a aussi hâte de revoir Max, son nouveau collègue masculin, mais ça, elle ne l'admettrait pas...

Après avoir fait le détour obligatoire à l'école, Jessica arrive au CPE où elle travaille. C'est en sifflant qu'elle pénètre dans le vestibule. Rien de plus approprié si l'on considère le lieu où elle se trouve. En effet, chez Les Cœurs chantants, les noms de groupes ont tous un lien avec le chant. Il y a les Voix d'or, les Rossignols, les Sirènes, les Clochettes, les Cigales. Dès qu'elle ouvre la porte du centre, ses oreilles sont assaillies par les prouesses vocales des tout-petits. Des cris, des rires, des chants et aussi quelques pleurs se répercutent sur les murs. L'excitation est à son comble, et ce n'est que le matin ! Dans quelques minutes, Jessica passera dans les salles où les petits sont accueillis avant l'arrivée de leur éducatrice pour rassembler le groupe dont elle a la responsabilité.

— Jess, dépêche-toi, les salles débordent d'enfants, ce matin, l'apostrophe la directrice.

— Hein ? Je suis à l'heure, pourtant !

— Il est huit heures quinze. Ce n'est pas à la porte d'entrée que tu dois être, à ce moment-ci, mais dans ton local avec les enfants. Allez, vite, vite !

Ah! Elle ne me lâche pas d'une semelle, celle-là!

Jessica doit avant tout installer le mobilier, car on empile les chaises et on pousse les tables contre les murs, le soir, pour aider le concierge.

Déjà essoufflée, l'éducatrice regarde l'heure et aperçoit un parent qui cherche un local pouvant accueillir son fils.

— Bonjour, dit-elle au papa. Allô, Jérémie! dit-elle à l'enfant. Je peux le prendre avec moi dans une minute, ajoute-t-elle en regardant l'homme.

Ce père semble lui aussi fatigué de son début de journée. Jessica visite rapidement le bureau du personnel afin d'y déposer son manteau et ses bottes. La voilà prête. Enfin, presque... Elle aurait fait un tour à la salle de toilette, mais ça attendra.

Tandis qu'elle entend Jérémie et son père négociier au sujet du parent qui viendra le chercher en fin d'après-midi, Jessica se dirige vers les locaux les plus près pour réunir son groupe. Le petit Xavier la fixe avec ses yeux bleus bien ronds, l'attrape par une jambe de ses mains dodues et lui fait part de son projet pour le futur.

— Dissica, tu sais, moi, quand je vais être un géant, je vais être un papa! Avec mon amoureuse, je vais avoir..., fait-il en comptant sur ses doigts, quatre filles et... plus de garçons.

— Tu vas avoir une belle famille, mon minou!

L'éducatrice qui l'a reçu à son arrivée réussit à transmettre un message à Jessica malgré le brouhaha, un scénario qui se répète dans les quatre locaux suivants.

Elle se dirige comme d'habitude avec son groupe vers le couloir qui conduit aux locaux des petits. Ce corridor est ouvert sur la salle de motricité d'un côté et sur la cuisine de l'autre. En chemin, la marmaille et elle croisent Martine, une des mères de Viviane.

— Jessica, je voulais te remercier d'avoir retrouvé ses mitaines, hier. Je sais que ce ne doit pas être évident pour toi de trouver à qui appartient chacun des petits vêtements. Je les ai bien identifiées en arrivant à la maison. Merci encore, t'es un amour.

Ah, cette marque de reconnaissance fait du bien à entendre et lui donne un second souffle durant ce début de matinée.

— Bienvenue, Martine, je sais ce que c'est. Mes garçons perdent tout, à l'école. Bonne journée!

Comme elle marche encore à reculons après s'être adressée à Martine, Jessica bouscule Max, qui sort de sa cuisine. L'homme a le réflexe de glisser une main dans ses cheveux, mais il a oublié qu'il porte un filet et ses doigts s'y coincent. Mine de rien, il rétorque :

— Regarde où tu vas, « Décolle »!

Il l'appelle ainsi, car c'est ce qui était inscrit sur son chandail quand il l'a rencontrée lors de son premier jour de travail, la semaine précédente. Jessica arbore aujourd'hui son t-shirt de Wonder Woman, sur lequel il est inscrit : « *She needed a hero, so that's what she became.* »

— Ne m'appelle pas comme ça, répond-elle avec un sourire forcé.

— Ouh, tu es à cran! C'est le sevrage de nicotine ou ton SPM? fait Max, qui aime bien la taquiner pour faire ressortir ce caractère belliqueux qui lui plaît bien.

— Ah! Tu m'énerves! lui lance-t-elle en continuant de marcher.

Malgré tout, Jessica aime bien l'attention que lui accorde Max. Il semble faire exprès de se trouver sur son chemin le plus souvent possible. Embauché depuis une semaine au centre, il est responsable de tout ce qui concerne l'alimentation des quatre-vingts enfants. Arborant un sarrau sous un tablier, et un filet sur ses cheveux coupés très court, il démontre un bel enthousiasme. Aussi jeune qu'il puisse paraître, Jessica trouve Max très *sexy*. Il faut dire que son passé de militaire a fait en sorte de lui sculpter un corps à faire rêver. Une chaleur de feu se dégage de lui; c'en est presque indécent.

Parvenue à son local, c'est l'échine parcourue d'un délicieux frisson et les narines chatouillées par son parfum viril qu'elle met en place le mobilier et prépare les jeux. Les enfants se dispersent, repérant instantanément le centre d'intérêt qui les occupera jusqu'à la collation.

— Salut, Jessica, ça va? lui demande Micheline, une éducatrice qui passait devant son local.

— Salut. Ça va et toi? Encore fâchée contre la directrice parce qu'elle ne t'a pas donné le poste à la cuisine? lui lance Jessica.

La petite moquerie lui permet de dédramatiser un peu la situation et de sonder l'humeur de la doyenne du CPE, celle qui a été embauchée à l'ouverture de l'établissement, il y a vingt ans.

— Ce n'est pas contre la *boss* que j'en ai, mais c'est quand même dommage que ma candidature ait été refusée pour un petit jour de retard...

Pendant qu'elle repart avec ses récriminations, une autre collègue, Christine, arrive avec les chariots de la collation et ouvre la porte de son local, situé en face du sien. Elle est aussitôt suivie par la petite Camille, accompagnée par son père.

— C'est bien demain, la journée pyjama? s'informe-t-il auprès de Christine.

— Oui! On adore ces journées-là, répond-elle.

— Seras-tu en pyjama, toi aussi?

— Bien sûr, mon gros *pyj one piece* avec des cœurs...

— Et tu te couches réellement comme ça, ou...? demande-t-il en lui faisant les yeux doux.

— Non, pas vraiment. Euh..., je te laisse deviner comment je dors.

Malgré les sous-entendus déplacés, Jessica ne peut s'empêcher de sourire. Christine est une belle femme de cinquante ans et a un succès fou auprès d'hommes plus jeunes qu'elle. D'ailleurs, elle tourne autour de Max d'une façon qui déplaît à Jessica. Elle espère que Christine n'arrivera pas à séduire le nouveau cuisinier...

Quelques minutes plus tard, Jessica passe dans le couloir et aperçoit son amie Catherine par la porte vitrée de la pouponnière. La rouquine est sûrement là depuis l'ouverture du centre ce matin et c'est la première occasion qu'elle a de la

saluer. Elle colle son visage contre la vitre et lui fait un signe de la main. Les deux femmes se sont connues au travail et sont de bonnes amies, même si elles sont très différentes l'une de l'autre. D'abord, huit années les séparent. Puis, Catherine, qui n'a pas d'enfant, est plutôt réservée tandis que Jessica est extravertie. L'une adore la lecture, l'autre préfère les sports de combat. Elles n'ont pas le temps de se parler tout de suite, mais se reprendront sans faute un peu plus tard. Pour l'instant, Jessica, en retournant à son local, croise le petit frère de Xavier. *Il est trop cute, cet enfant-là, avec ses joues rondes et ses yeux rieurs...*, songe-t-elle.

— Où vas-tu, Émile ?

— Faire un câlin à mon frère, répond-il timidement.

Elle le suit donc et le regarde retourner auprès des siens quand il a eu ce qu'il voulait.

Les enfants ont déjeuné tôt ce matin, mais certains préfèrent continuer de jouer plutôt que de prendre la collation. Ceux qui ont faim rangent les jouets, se lavent les mains et s'installent à la table. Jessica les sert, tout en supervisant deux bambins qui ont un conflit et en accueillant une fillette qui arrive et qui ne veut pas laisser partir sa mère.

Quand Max vient chercher le chariot de collations, Jessica se retourne juste à temps pour remarquer qu'il avait le regard braqué sur son postérieur pendant qu'elle était penchée pour ramasser un dégât.

— Hé, ne te gêne surtout pas ! lui lance-t-elle en se relevant.

Pris en flagrant délit, Max rougit un peu et hausse les épaules avant de repartir avec le chariot. Lui qui pensait être subtil,

c'est raté. En réalité, il aimerait bien connaître Jessica davantage, cette belle brunette au corps athlétique et au caractère de petit pitbull. Elle a une fougue qu'il apprécie et un *sex-appeal* à couper le souffle. Et la vue de ses fesses bien serrées dans son pantalon n'a rien fait pour le refroidir. Parfois, il fait exprès de lui foncer dedans, dans le corridor, pour créer une occasion de lui parler. Il faudrait bien qu'il tente une approche plus directe. Il se sent comme s'il avait perdu toute sa confiance. Il faudra qu'il remédie à cela. En attendant, il pousse le chariot vers la cuisine, où il commencera à préparer le dîner, qu'il laissera mijoter quelques heures.



13 h 30

Depuis que les vraies réunions d'équipe mensuelles ont été annulées, faute de budget, les collègues tiennent de brèves séances de discussion hebdomadaires en après-midi. Si tous les enfants dorment, les éducatrices se rencontrent dans le corridor en gardant un œil sur leur groupe par la porte vitrée. Elles font le point sur différentes problématiques et effectuent certains suivis au sujet des enfants. C'est le moment le plus approprié pour partager leurs idées et observations.

Catherine est donc sortie de la pouponnière, qui accueille les enfants de zéro à dix-huit mois, pour se joindre à ses collègues. Quelqu'un d'autre veille sur ses tout-petits pendant cette courte période. Encore troublée par sa relation secrète, elle tente de reprendre le dessus sur ses émotions, mais elle a du mal à y arriver. Elle ne fait que penser à Julien et à la petite, à la décision qu'elle doit prendre. Et que dire de l'homme qu'elle

a appris à connaître sur Internet? Va-t-elle se laisser tenter et le rencontrer? Elle en est là dans ses réflexions lorsqu'elle voit Jessica s'approcher avec un album illustré dans ses mains.

— T'as encore raconté cette histoire-là? Coudonc, tu n'en as pas d'autres? lui demande-t-elle avec un sourire en coin.

Jessica s'empresse de se défendre.

— Les enfants me la redemandent toujours! Cette grenouille à grande bouche les fait tellement rire!

— C'est grâce à ta façon de la raconter, devine Catherine.

Mécontente, Christine sort de son local pour rejoindre les autres.

— Je n'aurai pas de pause, encore! Je m'en passerais, de ces réunions-là, moi.

Effectivement, ces moments riches en sujets de toutes sortes ont lieu durant leur petit repos quotidien. Certaines éducatrices y sont moins disposées et ça crée des frustrations.

Sylvie, la directrice générale, se joint à elles. La gestionnaire a la cinquantaine avancée, les cheveux teints en blond, est bien portante et toujours vêtue proprement: souliers plats, pantalon et blouse. Elle a souvent de bons mots pour le personnel, mais cet après-midi, elle a un air maussade, ce qui n'augure rien de bon.

— Salut, les filles. On n'a pas eu le temps de se croiser ce matin. J'ai une mauvaise nouvelle à annoncer. Je l'ai su tout à l'heure.

Toutes retiennent leur souffle.

— Alors, voilà. Je ne passerai pas par quatre chemins. Vous savez qu’il y a des compressions dans les CPE et, malheureusement, un autre poste va probablement être coupé... Jessica, il se peut que tu perdes ton emploi, même si ce n’est pas encore certain. Mais je devais te le dire.

Jessica reste figée. Elle ne s’attendait pas à recevoir une telle nouvelle. Devant les autres, en plus ! Elle aurait préféré que Sylvie le lui dise seule à seule.

— Ah ben, il ne manquait plus que ça ! s’écrie Micheline, qui semble penser à son sort bien avant celui de sa collègue. Comment on va faire ?

Catherine lève les yeux au ciel en soupirant. Ce n’est qu’après qu’elle remarque le regard mouillé de Jessica.

La directrice tente de la rassurer.

— T’en fais pas, Jessica, ce n’est pas officiel encore, et même si on supprime un poste de plus, il y aura quand même du travail en remplacement.

Enfin, Catherine réalise pleinement ce qui se passe. C’est tellement dommage, car son amie est une merveilleuse éducatrice, sans compter qu’elle est seule pour faire vivre sa famille ! Mais puisqu’elle a été la dernière à être embauchée, c’est elle qui devra écoper.

Le livre de la grenouille à grande bouche tremble dans les mains de l’éducatrice. Les regards se posent sur elle et Catherine passe un bras autour de ses épaules dans le but de la reconforter.

— Vous en faites pas pour mon moral, dit Jessica, je traverserai la rivière une fois rendue au pont. Je me ferai un plan, s'il le faut.

— Ha! ha! Toi pis tes plans!